

LE MARIAGE ET LA LONGEVITE

Mariez-vous si vous Voulez Vivre Longtemps

Entre autres motifs que vous pouvez avoir pour vous marier le plus tôt possible, il en est un, monsieur, — et vous aussi, mademoiselle — que probablement vous ne soupçonnez guère, quoiqu'il soit parfaitement incontestable: c'est que le mariage vous fait entrer dans une couche sociale où la mortalité est deux fois moindre que dans celle d'où vous sortez. Cet avantage précieux, que vous confère votre cher conjoint, vous le garderez tant que vous serez marié. Les chances d'arriver à l'extrême vieillesse seront pour vous deux fois plus grandes que pour vos camarades restés obstinément célibataires. Telle est la vérité que démontrent les chiffres suivants (et beaucoup d'autres encore, que je ne cite pas afin d'abrégier):

FRANCE (1901). — Sur 1,000 hommes de chaque catégorie d'âge et d'état civil, combien de décès en un an:

	Célibataires	Mariés	Veufs et divorcés
18 à 19 ans	5	4	14
20 à 24 ans	8	6	21
25 à 29 ans	10	5	20
30 à 34 ans	14	7	19
35 à 39 ans	19	8	28
40 à 44 ans	21	10	24
45 à 49 ans	25	13	29
50 à 54 ans	32	17	33
55 à 59 ans	41	23	39
60 à 64 ans	54	32	50
65 à 69 ans	73	49	68
70 à 74 ans	109	76	99
75 à 79 ans	163	124	151
80 à 84 ans	237	195	235

On voit en comparant la colonne des célibataires à celle des hommes mariés, que de 25 à 29 ans, par exemple, la chance de mourir, qui est de 10 décès pour 1,000 vivants pour un célibataire, n'est que de 5 pour 1,000 hommes mariés du même âge. Elle est donc exactement deux fois moindre. Et la même différence se retrouve à tous les âges suivants. Vous n'avez qu'à comparer 14 (mortalité des célibataires de 30 à 34 ans) et 7 (mortalité des mariés du même âge):

19 (célibataires) et 8 (mariés)
21 (célibataires) et 10 (mariés)
25 (célibataires) et 13 (mariés)

Et ainsi de suite. Toujours le second chiffre est la moitié du premier, ou peu s'en faut. Et cette différence persiste, en s'atténuant un peu, jusqu'à la fin de l'extrême vieillesse.

Donc, mariez-vous, vous ferez bien, même au point de vue le plus égoïste.

Mais veillez jalousement sur la santé de votre femme! Car, même en se plaçant à ce même point de vue égoïste, sa perte serait pour vous un effroyable malheur. De sa vie dépend, en notable partie, la vôtre!

On le voit en lisant notre troisième colonne. La mortalité de 1,000 hommes mariés, de 25 à 29 ans, est de 5 décès en un an. Celle de 1,000 veufs du même âge est de 20. Elle est quatre fois plus forte! Ainsi les veufs ne perdent pas seulement le privilège heureux que le mariage leur conférait; ils sont dans une situation pire que celle de leurs camarades restés garçons. Cette différence s'atté-

nue avec l'âge, mais elle reste pourtant très nette jusqu'à la vieillesse.

Ainsi la mortalité des hommes mariés est deux fois moindre que celle des célibataires du même âge. Celle des veufs, au moins jusqu'à 60 ans, l'emporte même sur celle des célibataires; toujours elle est supérieure à celle des hommes mariés.

A l'époque déjà lointaine vers 1868, où cette loi statistique fut découverte par mon père (car le culte de la statistique est héréditaire dans ma famille), il ne pouvait l'appuyer que sur des chiffres français belges et hollandais. Les recherches faites à son instigation dans les autres pays (Italie, Suède, Allemagne, Autriche, etc.), ont montré que la règle est générale et ne souffre aucune exception.

Et à vous aussi, mademoiselle, je donne le conseil de vous marier, dans votre intérêt le plus égoïste, car les femmes mariées aussi ont une mortalité moindre que les filles du même âge (du moins après vingt ans). Mais les différences sont moindres pour les femmes que pour les hommes; la mortalité des filles l'emporte de beaucoup sur celle des femmes mariées, mais elle n'en atteint pas le double, comme nous l'avions constaté pour les hommes.

De même, les veuves ont une mortalité sensiblement plus forte que celles des femmes mariées du même âge, mais à partir de 40 ans elle reste inférieure à celle des vieilles filles du même âge. Le "doux état de veuve" est, au contraire, fatal aux jeunes veuves. Leur mortalité de 20 à 25 ans, est double de celle des femmes mariées du même âge.

En résumé, les femmes ont, "moins" besoin des hommes que nous n'avons besoin d'elles. C'est ce que montrent les chiffres suivants:

FRANCE (1901).—Sur 1,000 femmes de chaque catégorie d'âge et d'état civil, combien de décès en un an:

	Célibataires	Mariées	Veuves et divorcées
15 à 19 ans	5	4	4
20 à 24 ans	7	6	14
25 à 29 ans	10	7	18
30 à 34 ans	10	7	11
35 à 39 ans	12	8	12
40 à 44 ans	13	9	13
45 à 49 ans	16	10	13
50 à 54 ans	18	13	16
55 à 59 ans	24	18	21
60 à 64 ans	34	27	31
65 à 69 ans	50	43	48
70 à 74 ans	77	70	74
75 à 79 ans	125	115	122
80 à 84 ans	197	187	187

On remarquera, par la même occasion, combien la mortalité des femmes est généralement moindre que celle des hommes de même âge et de même état civil; il n'y a d'exception que pour les jeunes femmes mariées, de moins de 30 ans. Partout ailleurs, leurs chiffres sont plus favorables, malgré qu'avec des forces moindres elles aient à lutter contre des difficultés à peu près aussi graves. Mais elles abusent moins de la vie; c'est le moyen de la prolonger.

C'est pour le même motif, sans doute que les gens mariés, hommes et femmes ont une mortalité moindre que ceux qui ne le sont pas encore, ou que ceux qui ne le sont plus.

Ils mènent une vie plus régulière, ils sont

plus entourés, et, par conséquent plus contrôlés — si discret que soit ce contrôle (et il doit être discret, pour être efficace). Leur vie physique, comme leur vie morale, est plus saine, plus douce, plus conforme au vœu de la nature.

On peut invoquer d'autres explications, mais elles ne valent pas, à mon avis, celle qui précède.

On peut remarquer que les valétudinaires, les infirmes, les ivrognes, les gens de mauvaises moeurs, les vagabonds, etc., se marient plus rarement que les autres.

Le mariage recrute donc ces adeptes parmi les meilleurs. De là pourrait résulter ce fait que la mortalité des "élus du mariage" soit moindre que celle des célibataires.

Mais l'explication n'est pas suffisante. Si elle l'était, les veufs, qui, eux aussi, ont été les "élus du mariage", conserveraient la mortalité si faible des hommes mariés. Or, ils ont une mortalité de célibataires, ils ont même une mortalité plus forte encore!

Les phénomènes démographiques sont si complexes qu'il est généralement audacieux de vouloir leur donner une explication unique. Peut-être les veufs sont-ils l'objet d'une sélection inverse à celle du mariage. Peut-être aussi succombent-ils assez souvent au désarroi où le chagrin les jette. Ne souriez pas; cela arrive. J'en ai vu des exemples.

Bornons-nous à dire que les choses se passent comme si le mariage, c'est-à-dire la vie régulière et normale, avait une action directe sur la vie physique et sur la vie morale de ceux qui l'ont adoptée. Lorsqu'on vit sous ses lois, on en profite; lorsqu'on les quitte, on en souffre.

La démographie est une science hautement moraliste. Elle montre que les règles de la morale traditionnelle, fondements des sociétés humaines, profitent toujours à la nation. Souvent aussi, elle nous montre, comme dans le cas actuel, que ces mêmes règles morales profitent personnellement à ceux qui s'y conforment.

Dr JACQUES BERTILLON.

HISTOIRE DES MOTS ET LOCUTIONS

Nous trouvons dans les mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres cette origine des mots *plonger*, *plongeur*.

Les anciens plongeurs pour descendre plus facilement dans la mer se chargeaient d'une masse de plomb qui par son poids les entraînait au fond de l'eau. Sans ce moyen, un homme ne pouvait jamais descendre à une certaine profondeur, ni s'y fixer, l'eau faisant toujours un effort pour le ramener à la surface. C'est à raison de cet usage que l'on a dit dans la basse latinité *plumbiare* pour exprimer l'action d'un homme qui descend sous — qui *plombe* — et ensuite, par le changement de l'i en j, on a fait *plombjaré*, d'où est venu tout naturellement notre mot *plonger*.

Il y a en Californie des arbres qui semblent véritablement défier la flamme de tous les incendies et l'on en voit encore qui se dressent à la même place où l'on n'aperçoit même plus un vestige d'immenses forêts brûlées depuis des siècles.

L'Alliance
LA SOCIÉTÉ
"L'ALLIANCE"

7 Place d'Armes
Télépho

OFFICIEL

S.G. Mgr P. BRUCH
M. Chan. G. GAUTHIER
Bureau

La Arène Lavallée C.R.
Jos. Contant,
A. G. H. Béique M.D.
F. C. Laberge I.C.,
L. J. D. Papineau,
A. St-Cyr,
Théo. Cypriot M.D.,
S. Beaudin C.R.,
Eug. H. Godin,
Emet Brossard,
W. O. Michaud,
L. O. Dauray N.P.,
Fr. Fauteux,

Département d'Or
Du Duquette,
Am. Manseau,
G. H. Vaillancourt,

A. ST-CYR, T.
HEURES DU BUREAU
Percept
M. JODOIN,

DEME

N'oubliez pas que
ège maintenant, au
côté du collège des
ales et vis-à-vis la C
Le nouveau numéro
onale, au téléphone,
ez pas.

CA

Les membres qui o
rés d'en aviser qui d

*

l'idée de l'assurance
tiquité. C'est à
gypte, que revient l'
premier système d'as
traon (de thésauriser
choisir des officiers,
retenir la cinquième
es de l'Égypte duran
te, et votre pays pou
euse qui succédera".
va. Pour l'ouvrier, l
jours de maladie et
ce sont ceux de la
sant avec prévoyanc
de société de secours
stre de ces jours né

* *
homme qui est prop
envisager l'avenir so
que celui qui est à
me devrait prendre
te que par sa mort p
oit enlevée à sa femm